

EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1<sup>re</sup> Edition (Soir) : Bordeaux, Paris et ...

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. Téléphone ...
PARIS, 8, boulevard des Capucines. Téléphone ...

TARIF DES INSERTIONS (PARABOLE)
Lignes ...

PRIX DES ABONNEMENTS
Généralistes des départements (interurbains) ...

De Bordeaux à Odessa

Au cours d'une de ses dernières séances, le Conseil municipal de Bordeaux, sur la proposition de M. le Maire, a émis un vœu en faveur de la création de la grande ligne trans-européenne dont M. Claudel, attaché commercial de l'ambassade de France à Rome, a eu l'insigne honneur de dresser le projet.

Un vote dans le même sens était émis par l'Académie des sciences morales et politiques, à l'instigation de l'illustre M. y avait de resserrer de plus en plus les liens de sympathie qui nous attachent à l'Italie et à la Russie dont la nouvelle ligne de chemin de fer est si manifestement appelée, au surplus, à servir les intérêts de tout ordre.

Dans ces conditions, le gouvernement français ne pouvait envisager qu'un projet qui recevait un accueil aussi chaleureux de la part d'organisations aussi qualifiées de bien vouloir et quand les deux ministres italiens, MM. Arbolita et Di Nava, vinrent, il y a quelques semaines à Paris, nos ministres du Commerce et des Travaux publics se rendirent de leur visite pour examiner avec eux le très intéressant projet de chemin de fer trans-européen.

Notre projet étant la tête de ligne, il était naturel que le Conseil municipal de Bordeaux s'intéressât particulièrement à la réalisation du projet. Actuellement, il y a

bien une ligne de chemin de fer qui assure les transports entre la France et la Russie, mais il n'y en a qu'une, et elle passe par Berlin. Il s'agit précisément de la supprimer et en construisant une nouvelle qui, dans son parcours, ne passerait que sur des territoires situés en pays alliés.

M. Paul Claudel fournit un exemple de la tactique commerciale qui nous rendait victorieux des Germains en Russie. C'est l'Allemand, écrit-il qui dirigeait vers la Russie les récoltes sur le sol français ou sur le sol italien. Peu à peu, elle était devenue la grande importatrice, et son influence politique suivait le progrès de son influence commerciale.

Et voilà pourquoi notre Conseil municipal de Bordeaux a encore voté la création de la nouvelle ligne internationale entre les représentants des grandes villes traversées par la nouvelle ligne pour l'examen approfondi de ce vaste projet.

Alban DERROJA

L'ARMÉE GRECQUE



En médaillon : M. VENIZELOS, chef du mouvement nationaliste. En haut : MARINS GRECS. — A gauche : EVERTONE. — A droite : FANTASSIN EN TENUE DE CAMPAGNE. — En bas : INFANTRIE GRECQUE A L'EXERCICE. Photo CHUSSEAU-LAVIENS

Soldats cambrioleurs

Il ne suffit pas sans doute de regarder chez le voisin par-dessus le mur pour aller et surtout par-dessus les frontières pour se consoler des difficultés de l'heure.

« C'est toujours avec plaisir que je suis venu en France, et surtout à Paris, par-dessus de tous les étrangers. Mais qui suis-je venu visiter la cité amie alors qu'elle était dans la joie, comment ne serais-je pas venu lui exprimer toutes mes sympathies alors qu'elle est maintenant si près de la ligne de feu, la tête d'une des principales nations qui jouent un rôle dans la grande tragédie ? »

« Partout on acclamait l'Espagne, partout on rappelait avec émotion la charité de la victoire et le rôle de notre roi en faveur des prisonniers français. « Le peuple français, calme, serin, est sûr de son triomphe. Personne ne doute de la victoire et ne redoute aucun sacrifice nécessaire pour l'obtenir. Le peuple et les intellectuels se confondent dans un même sacrifice patriotique et luttent pour la victoire et ne redoutent aucun sacrifice nécessaire pour l'obtenir. »

« Les femmes ne sont pas moins vaillantes que les hommes et contribuent au succès final. Elles sont économes, travaillent, elles ont des enfants, elles ont un mari, un fils, un frère dans l'exercice de la profession abandonnée par ces derniers. »

« La grandeur de la femme française est apparue tout entière dans une gare où je vis une femme et un fils accompagnés par un père partant pour le front, à peine guéri de ses blessures. Un enfant et une jeune fille, tout comme les autres, elles ont des enfants, elles ont un mari, un fils, un frère dans l'exercice de la profession abandonnée par ces derniers. »

« Les Pyrénées, pouvons-nous dire, nous unissent plutôt qu'elles ne nous séparent. Nous ne devons pas oublier que ce sont les neiges fondues sur leurs sommets qui forment les rivières de la France, qui fertilisent les terres espagnoles, et françaises. Nous avons tout intérêt à nous mieux connaître pour nous mieux estimer. »

« Tras los Montes »

La Correspondencia de España (Madrid, 19 novembre) publie les impressions d'un soldat et professeur Gomez Ocaña, membre de la mission espagnole envoyée en France, qui, au cours de sa tournée, a visité les grandes villes de France. En substance, voici ce qu'il écrit :

« C'est toujours avec plaisir que je suis venu en France, et surtout à Paris, par-dessus de tous les étrangers. Mais qui suis-je venu visiter la cité amie alors qu'elle était dans la joie, comment ne serais-je pas venu lui exprimer toutes mes sympathies alors qu'elle est maintenant si près de la ligne de feu, la tête d'une des principales nations qui jouent un rôle dans la grande tragédie ? »

« Partout on acclamait l'Espagne, partout on rappelait avec émotion la charité de la victoire et le rôle de notre roi en faveur des prisonniers français. « Le peuple français, calme, serin, est sûr de son triomphe. Personne ne doute de la victoire et ne redoute aucun sacrifice nécessaire pour l'obtenir. Le peuple et les intellectuels se confondent dans un même sacrifice patriotique et luttent pour la victoire et ne redoutent aucun sacrifice nécessaire pour l'obtenir. »

« Les femmes ne sont pas moins vaillantes que les hommes et contribuent au succès final. Elles sont économes, travaillent, elles ont des enfants, elles ont un mari, un fils, un frère dans l'exercice de la profession abandonnée par ces derniers. »

« La grandeur de la femme française est apparue tout entière dans une gare où je vis une femme et un fils accompagnés par un père partant pour le front, à peine guéri de ses blessures. Un enfant et une jeune fille, tout comme les autres, elles ont des enfants, elles ont un mari, un fils, un frère dans l'exercice de la profession abandonnée par ces derniers. »

« Les Pyrénées, pouvons-nous dire, nous unissent plutôt qu'elles ne nous séparent. Nous ne devons pas oublier que ce sont les neiges fondues sur leurs sommets qui forment les rivières de la France, qui fertilisent les terres espagnoles, et françaises. Nous avons tout intérêt à nous mieux connaître pour nous mieux estimer. »

Main-d'œuvre féminine

Paris, 2 décembre. — Le « Journal officiel » publie une instruction du ministre de la guerre relative à l'emploi de la main-d'œuvre féminine dans les dépôts de corps de troupe et dans les bureaux de différents services : état-major, bureaux de recrutement, infanterie, etc.

LES TRAVAUX DISPONIBLES

Les traits essentiels de la réglementation nouvelle sont les suivants : Tout travail susceptible d'être confié à une femme et actuellement accompli par un homme, sera désormais en principe exécuté par la main-d'œuvre féminine, qu'il s'agisse de travaux d'écriture, de manutention de couture, de lavage, etc.

Le personnel féminin sera de préférence recruté parmi les femmes victimes de la guerre. Un examen destiné à constater l'aptitude de la postulante à l'emploi sollicité lorsqu'il s'agit d'emplois de bureau, et une période de stage précéderont l'admission définitive.

LES SALAIRES

Les taux des salaires se répartissent en cinq classes échelonnées entre un minimum et un maximum qui seront fixés dans chaque ville d'après les salaires normaux attribués aux emplois similaires des administrations publiques, du commerce et de l'industrie.

Une indemnité supplémentaire sera accordée aux femmes employées dans une localité autre que celle où elles résident habituellement. Les débutantes pourront d'ailleurs recevoir un salaire supérieur au salaire minimum, et proportionnel au service qu'elles peuvent rendre. Des augmentations de salaire pourront être accordées tous les ans ou même, en cas de services exceptionnels, au bout de six mois.

Enfin, l'instruction prévoit un ensemble d'avantages accessoires très appréciables : congé annuel, payé de huit jours, repos facultatif à l'ordinaire du corps dans une salle spéciale contre remboursement du prix très modique de 1 fr. 50 par jour en outre, soins médicaux ou allocations, pour les périodes de maladie ou de couches, application de la loi sur les accidents du travail.

Le régime nouveau sera applicable à partir du 1er janvier prochain, et bénéficiera alors aux employées et ouvrières actuellement en fonction. Tous les autres renseignements seront d'ores et déjà fournis aux postulantes par le bureau de recrutement du chef-lieu de la région ainsi que dans les différents services et casernes de chaque localité.

« Pourquoi a-t-elle été la chercher à Saint-Pélex ? — Mais, souriant, elle se frappa le front. — Je comprends, c'est une surprise qu'elle me ménageait. J'arrive à Calais, et je suis embrassé par deux filles, alors que je croyais n'en trouver qu'une. Voilà pourquoi Catherine ne me dit rien dans sa lettre. »

« De nouveau, sa main se rapprocha du carreau. La baronne voulait appeler Laure, la remercia, mais son mouvement commença à s'échapper. — L'hôtel de la Marine est admirablement situé. — De leur fenêtre, les voyageurs qui y descendent peuvent apercevoir le port de Calais, et au loin, derrière la jetée, les flots mobiles de la Manche. — Les jours de beau temps, les regards reconnaissent à l'extrême horizon les falaises de Douvres. — C'était dans cet hôtel qu'était descendu M. Rouder, que Laure avait rejoint le matin même. — Tous deux déjeunèrent légèrement, tandis que leur fils, un bambin de cinq ans, tournait autour de la table en imitant avec les lèvres, le bruit de la trompette. — Antonin, mon enfant, dit la jeune femme, interrompant une conversation commencée avec son mari, Antonin, cesse ce jeu, on ne s'entend pas ici. — Le bambin regarda sa mère, cherchant à deviner à l'expression de son visage s'il était urgent d'obéir. — Sans doute, il en jugea ainsi, car il alla doucement se pencher près de la fenêtre et

L'Anniversaire

A l'aube, une furieuse contre-attaque nous avait délogés du village d'H... Mais, à neuf heures, trois bataillons de tirailleurs sénégalais étaient lancés à l'assaut de cette position et l'emportèrent. Emporté par son élan, la trombe noire avait tout balayé devant elle, sur un profondeur d'un kilomètre. Sans brûler une seule cartouche, les tirailleurs s'étaient traînés et d'un immense matériel de tranchées, que les Allemands étaient en train de répartir dans cette zone. Malheureusement, à quinze heures, le lieutenant-colonel commandant ces bataillons recevait l'ordre de se replier en deçà du village avant d'être délogés par un escadron de chars blindés qui s'élevaient sur le terrain de la défense. Au coucher du soleil, à la stupéfaction générale, nous recevions un nouvel ordre nous enjoignant d'évacuer H... sans délai et de nous établir sur le plateau de G... Des sapeurs du génie firent sauter à la mèche quelques maisons que le bombardement avait épargnées, on mit le feu à une tuilerie qui avait servi de redoute à une compagnie du régiment bavarois n° 16, et on ne respecta que les quatre murs de l'église qui s'élevaient sur un mamelon jonché des débris de son clocher.

La rage au cœur, les tirailleurs s'écheminèrent vers le plateau de G... Ils défilèrent, l'arme à la bretelle, le regard farouche, le buste incurvé sous le poids du butin qu'ils avaient fait. Certains portaient des mitraillettes démontées, d'autres étaient chargés de lance-bombes et de réservoirs de flammes-verifier. Il avait été impossible de les contraindre à abandonner ces engins qui leur avaient coûté de haute lutte et qui devaient témoigner de leur vaillance. Bien entendu, je ne ramassai aucun prisonnier. Les officiers et les grades français s'ingénierent à leur expliquer les raisons de cette retraite. Mais la plupart s'abandonnèrent au désespoir et répétaient : Bismillah ! Bismillah ! Dans cette exclamation intraduisible, les tirailleurs mettaient tout leur dépit, toute leur incompréhension de l'événement.

Le lendemain, les pentes de G... et le plateau lui-même étaient hérissés d'ouvrages derrière lesquels veillaient des troupes fraîches, prélevées dans les secteurs voisins. Quant à nous, on avait bien voulu nous accorder deux jours de repos, et nous nous étions dispersés, par pelotons, sous les couverts de la cote 133. — A huit heures du soir, un planton du poste de commandement vint me prévenir que le colonel D... voulait me parler. Je suivis l'homme. Dix minutes après, je me présentai à notre chef, que les tirailleurs appelaient Koumbon (le Diable).

« C'est bien votre peloton qui a défendu l'église, hier matin ? fit-il. — Oui, mon colonel. — Vous connaissez donc les abords du lieu... Choisissez quatre hommes et allez occuper l'ouvrage 5, qui est situé à l'extrémité du boyau B. — L'alluma sa lampe électrique, dont il projeta la lueur sur un plan-dressé. — Pas d'erreur, hein ? reprit le colonel. L'ouvrage 5, ici... en arrière à droite de l'église. Vous avez là, un poste d'écoute auquel on accède par ce boyau... Emmenez des gaillards de confiance. Malgré ce qu'on m'assure, je crains un retour offensif de ce côté... Établissez votre liaison avec ces deux blockhaus que je fais également occuper. En cas d'attaque, lancez la fusée rouge et tenez jusqu'au bout. Un capitaine me donna des indications complémentaires, et je partis. A onze heures, suivi de quinze lascars triés sur le volet, je pénétrai dans l'ouvrage 5.

C'était la cour d'une petite ferme isolée. Dans les murs, relégués tant bien que mal, des meurtrières béaient sur le ciel embrasé d'étoiles. Des herbes, des charnières et une moissonnée obstruaient les deux entrées de cette cour. Un passage souterrain, creusé sous la cuisine, permettait de gagner le poste d'écoute qui dominait l'intersection de deux ravins et qui assurait la sécurité de l'ouvrage. — J'avais eu le soin de relier par une sonnette de fortune le poste des guetteurs et la redoute. Cette sonnette, classique, consistait en trois boîtes de singe, vides, suspendues au plafond du réduit où nous nous étions installés pour nous reposer. Un fil de fer, que les guetteurs avaient à

porté de la main, devait mettre en branle ces boîtes, à la moindre alerte. — A minuit, un tintamarre infernal se déclencha. La sonnette dansait une sarabande fantastique. — Quatre hommes avec moi ! criaient les autres, à vos postes de combat... — Déhors, pas un coup de feu. On n'entendait que le bruissement des insectes nocturnes. — Ça y est ! dis-je au brigadier qui m'avait accompagné. Nos guetteurs ont été zigouillés en douze... — Le brigadier au poing, je rampe jusqu'au poste d'écoute. Là, j'appelle : — Blandin ? Chapius ? — Deux voix étouffées répondent : — Présent... — Pourquoi avez-vous sonné ? — Blandin m'a dit... — Girard m'a demandé de le réveiller en tirant la sonnette, à minuit. — J'avais vu la liste des tours de faction, Girard ne devait prendre la sienne qu'à deux heures. Que signifiait cela ? Furieux, j'allai rejoindre mes hommes qui étaient aux meurtrières de la ferme, le doigt sur la détente de leur carabine. — Girard, viens ici, animal ! Pourquoi as-tu demandé à Blandin de tirer la sonnette ? Tu trouves, sans doute, que nous n'avons pas besoin de nous reposer ? — La basse, il balbutia : — Excusez-moi, maréchal des logis ! Je me suis marié à minuit, il y a juste trois ans aujourd'hui, et je me suis fait réveiller pour penser à ça... Je croyais que vous feriez une ronde, à ce moment.

Peu après mon départ de la ferme, le brigadier Dubreuil avait lancé la fusée rouge, et nos batteries de barrage commençaient déjà un tir de plateau en avant des ravins. Deux compagnies de renfort arrivèrent au pas de course... C'était fait du job ! — Girard, congné, pleurait. — Je vous engage à lui porter un motif arabe, me déclara le trompette Malavall. — Le lendemain matin, le brigadier A... que j'avais chargé de ce soin, me ramenait le libellé suivant, fruit d'un pénible travail : — « Girard, quatre jours de congé. — Etant endormi, a demandé au cavalier Blandin de tirer la sonnette pour penser à sa femme, ce qui a fait partir l'artillerie et arriver les réserves. » — Franz TOUSSAINT.

Les Engagés spéciaux passeront-ils la Visite ?

Paris, 2 décembre. — Quelle doit être, comme conséquence du projet de révision déposé à la Chambre, la situation des hommes qui auront contracté un engagement spécial postérieurement au 1er décembre ? — Il est bien évident, dit-on au ministère de la guerre, que les engagements spéciaux seront acceptés comme avant le dépôt du projet de loi du 23 novembre, mais si la proposition du ministre de la guerre est ratifiée par les Chambres dans ses termes actuels, les nouveaux engagés, c'est-à-dire ceux qui se seront présentés à partir du 1er décembre, seront soumis à une visite. Si, au contraire, ce projet de loi subit des modifications, il n'est pas possible à l'heure actuelle de préciser dans quel sens elles seront effectuées, et comme corollaire quel sera le sort des engagés spéciaux.

Le Programme du Ministère du Ravitaillement

Paris, 2 décembre. — Bien que sa constitution ne soit toujours pas officielle, le ministère du ravitaillement civil et militaire est déjà en plein travail. M. Joseph Thierry et ses collaborateurs ont dressé tout un vaste programme entièrement nouveau qui, le jour même où le ministère sera définitivement constitué, entrera en application. — Dans le plan général qu'il s'est tracé, le nouveau ministre a envisagé, pour remédier à la crise de répartition des denrées de première nécessité dont souffre l'Entente, la mise en commun des ressources alimentaires des pays alliés. Après l'unité d'action militaire et diplomatique, ce serait, réalisée enfin, l'unité d'action économique et industrielle.

DANS LA SOMME



POSTE ROULANTE INSTALLÉE SUR UNE VOIE FERREE

Les Nouvelles Légions anglaises

On vient de publier pour la première fois quelques chiffres impressionnants sur l'importance des recrues levées par l'empire britannique. Après un peu plus de deux années de guerre, le nombre des hommes qui ont répondu à l'appel du pays s'élève à six millions environ pour le seul Royaume-Uni, et on calcule qu'un autre million de combattants a été fourni par les colonies et les dominions autonomes de l'empire. Non seulement le chiffre de la « méprisable petite armée du général French », comme disait un peu trop vite le kaiser.

Du reste, déjà au commencement de la guerre, l'armée anglaise n'était pas négligeable. Au mois d'août 1914, l'armée régulière mobilisée comptait 400.000 hommes, y compris les réserves et les « réserves spéciales ». A cela, il faut ajouter 350.000 territoriaux, qui ne correspondent pas à nos héroïques « pépères », mais qui formaient un corps spécial, entraîné exclusivement pour la défense de l'île. Ces territoriaux étaient l'œuvre de Lord Haldane, auquel certains ont reproché sa germanophilie d'avant la guerre, ce qui ne lui avait pas empêché de réorganiser efficacement les forces de son pays avant même que le recrutement volontaire le lui permit.

La déclaration de guerre, les engagements affluèrent en masse. En un seul jour, on en compta 30.000 ! Que l'on pense au travail du War Office qui, du jour au lendemain, dut faire face à ces nouvelles exigences avec un outillage industriel plus réduit. Mais c'est peut-être le manque de bureaux qui l'a surpris, il y avait alors que 500 employés. Mais, comme la fonction crée l'organe, les rouages du War Office furent se compliquer, et l'on est arrivé à 7.000 fonctionnaires.

Dans la première semaine de la guerre, 350.000 hommes se présentèrent pour prendre du service et 175.000 furent versés dans l'armée régulière. — Une organisation qui était faite pour armer, équiper et instruire 700.000 hommes au plus, quelques semaines après, à occuper plus de 1 million et demi d'hommes, et à l'heure, avec de nouveaux besoins, approchait.

Épouvanté par l'impossibilité apparente de trouver les tentes, les uniformes, les souliers, sans parler des fusils, pour tous ceux qui en demandaient, le War Office, le 11 septembre, cinq semaines après la déclaration de guerre, déclara le recrutement en retard plus difficile. — On ne pensa point à placer les recrues,

DANS LA SOMME



QUELQUES ABRIS REMARQUABLEMENT CONSTRUITS

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE du 3 décembre.

La Femme au Diadème rouge

Par Paul d'IVOI

PROLOGUE

La Nuit du 23 Novembre

Puis, se retournant vers ses compagnons, il fit un froid de loup, mes chers enfants, retournez vite chez vous, inutile d'attendre le train avec moi. L'air répondit vivement le compagnon : — Vous voulez nous priver d'un plaisir, ma chère tante. — Il est joliment le plaisir, grolotier dans une gare au lieu d'aller se coucher. Tu es trop aimable, Victor, et je ne veux pas abuser de ta complaisance. Va, mon enfant, c'est déjà bien assez d'avoir veillé jusqu'à cette heure à accompagner le chemin de fer une vieille femme comme

« Oh ! ma tante ! se récrièrent en choeur les adolescents. — Ah ! cette fois, Gustave s'en mêle. — Et les menottes du doigt, la dame poursuivait : — Allons, obéissez à votre tante, méchantes enfants. Elle ne se souviendrait pas de vous faire enrôler. — Ils hésitaient. — Allons, hélas ! elle envoie en les poussant dans la voiture, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais, avant de partir pour la Russie. Je serai de longs mois sans les revoir, ainsi, docteur, je ne reste ; mais vous, vous n'avez que faire de lui. Le train n'arrivera pas plus tôt. — Elle se pencha vers Victor et lui dit : — Allons, embrassez Victor, en passant la tête à la portière, étouffez le nez dans sa chevelure, moi je suis obligée d'être là. Ma fille Laure et son mari sont une journée à Calais

Opérations de la Journée

Leurs objectifs : Vaux et Nancy

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Nuit calme sur l'ensemble du front. Du 2 Décembre (14 heures) Du 2 Décembre (23 heures)

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 2 Décembre (10 heures 45) L'artillerie ennemie a montré de l'activité au cours de la nuit au nord d'YPRES

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS Salonique, 2 Décembre. A l'est de la CERNA, les troupes serbes ont repoussé une violente attaque ennemie

La Grande Bataille pour Bucarest

L'ennemi place son Artillerie lourde Il reconnaît que sa Marche est considérablement ralentie

Paris, 2 décembre. — De meilleures nouvelles arrivent des Balkans. Les Communiqués de toute provenance viennent nous donner des éclaircissements sur la nouvelle phase de la bataille d'Anconero

Le Grand-Duc Nicolas ne serait pas encore arrivé

Le Général Berthelot sur la Ligne de Feu

Enlèvement du Tsar avec le Général Broussiloff

L'Objectif de Mackensen

Une Colonne allemande doit capituler

En Marge du Comité secret

Un Comité secret au Sénat

Front de Macédoine

Les Communications ennemies

Les Nouvelles ennemies

Importance de la Contre-Offensive russe de Moldavie

La Distraction, Obstacle au Secours russe

Falkenhayn a-t-il un autre Commandement?

Le Danube peut gêner l'Invasisseur

La Distance, Obstacle au Secours russe

Falkenhayn a-t-il un autre Commandement?

Le Danube peut gêner l'Invasisseur

La Distance, Obstacle au Secours russe

Falkenhayn a-t-il un autre Commandement?

Le Danube peut gêner l'Invasisseur

FRONT ITALIEN

L'Activité reprend

Violent Bombardement sur toute la Ligne

Rome, 2 décembre. — On publie la Note officielle suivante. Le long de tout le front, le retour du beau temps a permis une énergique reprise de l'activité de l'artillerie et des avions, que les intempéries persistantes ont empêchés pendant plusieurs jours.

L'Effort britannique

LES SURIUS D'APPEL REFUSES AUX HOMMES DE MOINS DE 25 ANS

LE PEUPLE ÉCOSSAIS FERA LES SACRIFIRES NECESSAIRES

EN ALLEMAGNE

Nos Ennemis, manquant de Matériel humain, emploient les Prisonniers de droit commun

A la Chambre des Lords

Un Exposé de la Situation

Un Sous-Marin allemand aurait détruit un Aéro britannique

L'Inventeur du 420 quitte Krupp

Le Comité secret

Paris, 2 décembre. — La cinquième séance du Comité secret s'est ouverte à deux heures, au ministère de la Guerre

Dans l'Est-Africain

Une Colonne allemande doit capituler

En Marge du Comité secret

Un Comité secret au Sénat

Front de Macédoine

Les Communications ennemies

Les Nouvelles ennemies

Importance de la Contre-Offensive russe de Moldavie

La Distraction, Obstacle au Secours russe

Falkenhayn a-t-il un autre Commandement?

Le Danube peut gêner l'Invasisseur

La Distance, Obstacle au Secours russe

Falkenhayn a-t-il un autre Commandement?

Le Danube peut gêner l'Invasisseur

La Distance, Obstacle au Secours russe

Falkenhayn a-t-il un autre Commandement?

Le Danube peut gêner l'Invasisseur

La Distance, Obstacle au Secours russe

Falkenhayn a-t-il un autre Commandement?

Depeches de la Nuit

Constantin n'a pas tenu ses Engagements

LA SITUATION DEVIENT GRAVE EN GRECE

Les Germanophiles ont tiré les premiers

Les Troupes de l'Amiral du Fournet interviennent

Athènes, 2 décembre. — Le roi Constantin, dans un discours au Parlement, a déclaré vouloir monter sa bonne volonté à l'égard de l'Entente, avait spontanément offert de faire remettre aux gouvernements alliés, en compensation du matériel de guerre livré par les officiers grecs aux Bulgares et aux Allemands, les plus grands stocks existants en Grèce.

Le Débarquement des Alliés

Collisions et Coups de Feu

Athènes, 2 décembre, midi. — Le débarquement des marins alliés français, anglais et italiens, au Pirée dans la nuit, a été précédé de collisions et de coups de feu.

Les Ministres alliés confèrent

L'Escadre tire

La Capitale roumaine vaillamment défendue

L'ENNEMI EST REJETE DE COMANA ET GOSCIARI

Nos Alliés avancent en Dobroudja

Bucarest, 2 décembre, 13 heures. (Officiel roumain)

La Pression ennemie sur Bucarest

Amsterdam 2 décembre. — Une dépêche de Berlin annonce que l'armée de Mackensen approche d'une manière menaçante de la capitale des forts autour de Bucarest.

Le Corps des Volontaires

Rotterdam, 2 décembre. — Le raid aérien anglo-français sur les usines Mauser a pleinement réussi. Des nombreux avions ont été abattus et le travail a complètement cessé.

L'Ambassadeur anglais au Vatican

Rome, 2 décembre. — Le Pape a reçu en audience solennelle le nouveau ministre de Grande-Bretagne auprès du Saint-Siège, le comte de Bunsen.

Aux États-Unis

En Allemagne

Le Service civil

Genève, 2 décembre. — La Reichstag a voté définitivement la loi sur le service civil auxiliaire en général dans le texte adopté.

Le Régent du Royaume de Pologne

Berlin, 2 décembre. — Des dépêches de Varsovie annoncent que le régent du Royaume de Pologne, le prince Radziwiłł, a été nommé.

Hydroplane allemand perdu

Copenhague, 2 décembre. — Le vapeur suédois « Gyldenløve » a sauvé, devant Warrimou, l'épave et l'hydroplane allemand qui avait été détruit.

Une Conspiration boche avortée aux Indes

New-York, 2 décembre. — Les journaux américains publient de curieux renseignements sur une vaste conspiration organisée par les Allemands dans les Indes britanniques.

Au Mexique

Mexico, 2 décembre. — Pour des raisons d'ordre stratégique, les troupes du général Huerta ont évacué la ville de Chihuahua.

En Espagne

Madrid, 2 décembre. — La déclaration de l'archevêque de Tarazona en faveur de l'ordre a causé en Espagne une impression d'autant plus vive qu'elle se produit au moment où la campagne menée par les journaux germanophiles pour que le pape abandonne le Vatican et vienne s'installer à l'Escurial, devient plus active que jamais.

Les Inondations

Madrid, 2 décembre. — Les mauvais temps ont causé en Espagne de nouvelles inondations.

En Autriche

Genève, 2 décembre. — On mande de Vienne que le nouvel office d'alimentation est en activité le 2 décembre.

Dans les Préfectures

Paris, 2 décembre. — Sont nommés conseillers de préfecture pour la durée de la guerre :

Vapeur anglais coulé

London, 2 décembre. — Le vapeur anglais « Eggeford » a été coulé par un sous-marin le 30 novembre.

Sur Mer

Les Pirates dans les Parages des Bermudes

Les Pirates dans les Parages des Bermudes

New-York, 2 décembre. — La station anglaise de T. S. F. des Bermudes annonce que des sous-marins allemands ont opéré près des côtes de l'Atlantique.

SUR LE FRONT DES ALLIÉS
Communiqué russe
Lutte violente dans les Carpates
Front occidental

CHRONIQUE DU PALAIS
TRIBUNAL CORRECTIONNEL
A l'audience correctionnelle de samedi, le tribunal a condamné :

REMERCIEMENTS ET MESSE
M. François DASPET,
et les informés en remerciement des personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. François DASPET.

BIJOUX GOLDTUBE
Rachetés après usage à 0 fr. 50 le gramme
UN SOUVENIR POUR TOUS !

UNE CHARGE DE TARTARES
Des plus impressionnantes visions de guerre se charge de « cavaliers tartares » contre les lignes de tranchées ennemies.

ATTENTAT PROJÉTÉ
contre les Usines Fiat
Turin, 2 décembre. — On parle avec insistance d'un grand attentat qui aurait été découvert juste à temps pour éviter une catastrophe.

REMERCIEMENTS ET MESSE
M. Jean LABATUT,
et les informés en remerciement des personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jean LABATUT.

CHARMANES BAQUES ÉCUSSON
entièrement gravées à la main et fabriquées spécialement pour nous par l'époque actuelle.

« TOUT POUR LA GUERRE »
DIRA M. TREPOFF À LA CHAMBRE
Pétrograd, 2 décembre. — Selon des renseignements donnés par des membres du conseil de l'empire, la Déclaration ministérielle que doit faire M. Trepoïf à la Chambre sera conçue en ces termes généraux.

THÉÂTRE DES BOUFFES
LES SALTIMBANQUES
Encore une reprise et d'une opérette qui toujours a particulièrement plu au public.

DANS LA BANLIEUE
Béglos
ARRESTATIONS. — Les époux L. incriminés de vol d'un meuble, ont été arrêtés et conduits au petit parquet pour être écroués.

RASOIRS
VENTE RÉCLAME
Pour faire apprécier nos rasoirs à lame courbe, nous avons décidé de vendre nos rasoirs à un prix exceptionnellement bas.

COMMUNIQUÉ BELGE
Lutte d'artillerie dans la région de Dinmuid. Au nord de cette ville s'est déroulé un violent combat à l'aide de lance-bombes.

THÉÂTRE DES BOUFFES
LES SALTIMBANQUES
Encore une reprise et d'une opérette qui toujours a particulièrement plu au public.

DANS LA BANLIEUE
Béglos
ARRESTATIONS. — Les époux L. incriminés de vol d'un meuble, ont été arrêtés et conduits au petit parquet pour être écroués.

RECLAME
ATTENTION ! M. DECHAMP, 43, boulevard Magenta, Paris, est le spécialiste ayant le plus de succès pour la guérison des hernies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX
LA BATAILLE GERMANO-RUSSO-ROMAINE
Paris, 2 décembre. — Les nouvelles du front roumain se sont sensiblement améliorées.

CONSEIL DES MINISTRES
Paris, 2 décembre. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA TEMPÉRATURE
Situation générale du 2 Décembre
Bureau central météorologique de Paris
La température a baissé dans nos régions.

RECLAME
ATTENTION ! M. DECHAMP, 43, boulevard Magenta, Paris, est le spécialiste ayant le plus de succès pour la guérison des hernies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX
LA BATAILLE GERMANO-RUSSO-ROMAINE
Paris, 2 décembre. — Les nouvelles du front roumain se sont sensiblement améliorées.

CONSEIL DES MINISTRES
Paris, 2 décembre. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA TEMPÉRATURE
Situation générale du 2 Décembre
Bureau central météorologique de Paris
La température a baissé dans nos régions.

RECLAME
ATTENTION ! M. DECHAMP, 43, boulevard Magenta, Paris, est le spécialiste ayant le plus de succès pour la guérison des hernies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX
LA BATAILLE GERMANO-RUSSO-ROMAINE
Paris, 2 décembre. — Les nouvelles du front roumain se sont sensiblement améliorées.

CONSEIL DES MINISTRES
Paris, 2 décembre. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA TEMPÉRATURE
Situation générale du 2 Décembre
Bureau central météorologique de Paris
La température a baissé dans nos régions.

RECLAME
ATTENTION ! M. DECHAMP, 43, boulevard Magenta, Paris, est le spécialiste ayant le plus de succès pour la guérison des hernies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX
LA BATAILLE GERMANO-RUSSO-ROMAINE
Paris, 2 décembre. — Les nouvelles du front roumain se sont sensiblement améliorées.

CONSEIL DES MINISTRES
Paris, 2 décembre. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA TEMPÉRATURE
Situation générale du 2 Décembre
Bureau central météorologique de Paris
La température a baissé dans nos régions.

RECLAME
ATTENTION ! M. DECHAMP, 43, boulevard Magenta, Paris, est le spécialiste ayant le plus de succès pour la guérison des hernies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX
LA BATAILLE GERMANO-RUSSO-ROMAINE
Paris, 2 décembre. — Les nouvelles du front roumain se sont sensiblement améliorées.

CONSEIL DES MINISTRES
Paris, 2 décembre. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA TEMPÉRATURE
Situation générale du 2 Décembre
Bureau central météorologique de Paris
La température a baissé dans nos régions.

RECLAME
ATTENTION ! M. DECHAMP, 43, boulevard Magenta, Paris, est le spécialiste ayant le plus de succès pour la guérison des hernies.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX
LA BATAILLE GERMANO-RUSSO-ROMAINE
Paris, 2 décembre. — Les nouvelles du front roumain se sont sensiblement améliorées.

CONSEIL DES MINISTRES
Paris, 2 décembre. — Le conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation militaire, navale et diplomatique.

LA TEMPÉRATURE
Situation générale du 2 Décembre
Bureau central météorologique de Paris
La température a baissé dans nos régions.

RECLAME
ATTENTION ! M. DECHAMP, 43, boulevard Magenta, Paris, est le spécialiste ayant le plus de succès pour la guérison des hernies.

Samedi 2 Décembre et Dimanche 3 (matinée et soirée) THÉÂTRE des BOUFFES = Les SALTIMBANQUES

Dimanche 3 Décembre, Théâtre-Français = HUGUENOTS

Samedi 2 Décembre et Dimanche 3 (matinée et soirée) APOLLO-THÉÂTRE = Dernières de La Revue d'Hiver

AU MAGASIN VERT OCCASIONS Lundi 4 Décembre 1916 OCCASIONS

LUNDI 4 Décembre LOUVE de BORDEAUX LUNDI 4 Décembre

SAMARITANIE BORDEAUX - 24, 26, 28, 30, rue Sainte-Catherine - BORDEAUX

AUX 4 FRÈRES LUNDI 4 DECEMBRE 1916 et Jours suivants

LA PHARMACIE DES GALERIES

Cafés Prima SÉLECTION des MEILLEURS CAFÉS

AU MAGOT et pendant tout LE MOIS

GOURMETS!!! Aux Produits FÉLIX POTIN

AUX DAMES DE FRANCE Réclame du Lundi 4 Décembre 1916

PETIT PARIS Layettes

Camions Industriels De 1 à 6 tonnes Livrables de suite

DEMANDEZ l'AGENDA (Reçettes et Dépenses) des DAMES DE FRANCE

CHANGÉ de MONNAIES ÉTRANGÈRES

VOIES URINAIRES - LA SYPHILIS

LA CAPITALISATION Société anonyme pour favoriser l'économie et l'épargne

POURQUOI JETER LA FORTE SOMME?? ALORS QU'ON EST TOUJOURS SAUVÉ

COMPAGNIE FRANÇAISE TISSUS de GRAND-TIERS

Table with financial data for LA CAPITALISATION, including columns for various shares and amounts.

LES MISÈRES SEXUELLES

MALADIES de LA FEMME LA METRITE

N'ACHETEZ PAS VOS ARBRES

BOULERIE - SAVONNERIE - STÉARINERIE

ÉPILEPTIQUES

BILLS PHOTO C

LA GRANDE MARQUE NATIONALE FRANÇAISE